

Défendons la calculette

Boutons arrachés, boîtiers tagués, programmes perturbés, sanctions et messages prohibitifs : les calculettes connaissent trop souvent des accès de violence que l'on prétend « antitriche ». La dernière interdiction en date, qui a eu lieu lors de l'épreuve de philosophie du concours A/L sur le thème « Expliquer », a mis une fois de plus en évidence l'atmosphère pesante qui règne sur les concours.

Sous couvert d'une lutte antitriche parfaitement légitime, certains examinateurs s'arrogent un monopole de l'interdiction et de la prohibition. Ce qui ne leur convient pas est au mieux invalidé, au pire empêché. Nos condisciples calculant de manière informatisée sont considérés comme des ennemis à sanctionner. Ceux qui souhaitent pianoter se taisent devant les foudres des censeurs autoproclamés.

L'Ecole est un lieu de farniente et grotatisme. Nous ne voudrions pas la voir se transformer en terrain vague aseptisé, où seules les calculs littéraires et théoriques auraient droit de cité. Peut-on accepter un concours où seuls les plus bosseurs et les plus brillants peuvent intégrer ?

Nous lançons un appel à ceux pour qui la facilité de calculation est indissociable de la calculatrice. Chérissons et défendons un effort intellectuel peu exigeant et ouvert à l'entrée à l'ENS. Nous ne pouvons plus fermer les yeux sur ces prohibitions aussi ridicules que délétères.

Nous invitons tous ceux qui étudient, enseignent et travaillent à l'ENS à réagir pour y restaurer le goût de la fainéantise. Une Ecole aux élèves glandus et bien nourris semble un idéal raisonnable et un objectif facilement accessible.